

CONSTANTIN PREDA, *Monedele geto-dacilor*. Biblioteca de Arheologie XIX, Ed. Academiei Republicii Socialiste România, București, 1973: 486 pp. (y compris le résumé en allemand), 25 fig. dans le texte et 80 planches hors texte.

Le présent compte rendu suivra l'ordre de la table des matières :

Histoire de la recherche (6 pp); conditions économiques, sociales et politiques de l'apparition de la monnaie chez les Géo-Daces (8 pp.); étude systématique des types (description, aire de diffusion, chronologie, attribution ethnique) (336 pp); considérations générales du point de vue numismatique, chronologique et de l'interprétation historique (70 pp.); annexe, résumé allemand et index général.

Notre point de vue sera forcément celui d'un archéologue et d'un historien, les questions purement numismatiques n'étant pas de notre compétence.

Si la première qualité d'un ouvrage est son utilité, celui de C. Preda mérite tous les éloges. Il s'avère indispensable à toute recherche historique et archéologique concernant la civilisation géto-dace. L'état des recherches sur la numismatique des émissions barbares du sud-est de l'Europe favorisait et même imposait un traité de grande envergure, qui devrait remplacer celui de K. Pink (*Die Münzprägung der Ostketten und ihrer Nachbarn*, DissPann, 2, 1939, 15), paru il y a plus de 30 ans. Le nombre des données numismatiques et archéologiques s'est aujourd'hui considérablement accru et il était nécessaire de présenter aussi, d'une façon cohérente, les idées fournies par les nombreux ouvrages récents, consacrés à cet objet. Il fallait, en même temps, valoriser les nouvelles positions théoriques et méthodologiques, exprimées par les chercheurs roumains, et souligner l'apport essentiel que les tribus géto-daces ont donné aux émissions monétaires autochtones pendant les III^e — I^{er} siècles av.n.è.

Par le biais de ces considérations, on aborde le problème de la définition des émissions géto-daces par opposition à celles des Celtes orientaux. L'auteur soutient la thèse selon laquelle les Gètes du Bas-Danube étaient en mesure d'utiliser la monnaie dès la deuxième moitié du IV^e siècle av.n.è. Ce sont eux qui pourraient être les auteurs des premières imitations des tétradrachmes de Philippe II. Celles-ci auraient été frappées aux alentours de l'an 300 et au-delà. C'est aussi le moment où, sous la conduite de leur chef Dromichaïtes, l'union tribale des Gètes remporte la victoire contre Lysimaque et résiste avec succès à l'expansion macédonienne dans le Bas-Danube. Bien que cette thèse semble plausible, elle n'en demande pas moins à être confirmée. En effet, le trésor de Scărișoara (dép. d'Ilfov) où ont été trouvés des drachmes d'Histria (leur circulation paraît cesser à la fin du IV^e siècle) associés à deux tétradrachmes de Philippe II, appartenant à la première série d'imitations, est certainement une découverte significative. Néanmoins, l'enfouissement aurait pu, tout aussi bien, avoir eu lieu beaucoup plus tard, par exemple, après l'année 280 : la limite à partir de laquelle les Celtes orientaux auraient pu battre monnaie. C'est la raison pour laquelle le tableau d'ensemble, dessiné par la carte de diffusion des premières imitations (fig. 1), est en lui-même plus probant que le trésor de Scărișoara à lui seul.

C. Preda divise les émissions « barbares » proprement dites en deux phases principales, qui se distinguent non seulement par leur évolution stylistique, mais aussi par l'aire de diffusion des divers types, par le poids et le titre d'argent des pièces, etc. La première étape est remarquable par le nombre assez considérable de types de matrices, rapporté au nombre réduit des exemplaires de chaque type (l'auteur décrit 38 types, certains d'entre eux sont représentés par une seule découverte; pour la plupart de ces types, on cite plusieurs variantes). Aussi pensons-nous que ce fait reflète l'individualisme tribal, propre aux peuples celtiques. Notre hypothèse se trouve renforcée par le nombre impressionnant de types de contremarques et de sigles se retrouvant sur les monnaies celtiques. On remarque, en même temps, que les types pou-

vant être attribués aux Géo-Daces (Larissa-Apollo, à tête janiforme, Prundu-Jiblea, Ocnița-Cărbunești et Jiblea) se distinguent par des aires de diffusion mieux définies et qu'ils sont attestés par des exemplaires plus nombreux. Nous ne partageons pas la réserve de C. Preda pour ce qui concerne les auteurs des émissions Larissa-Apollo et des celles à tête janiforme, toutes les deux d'Olténie. La présence effective des Celtes en Olténie n'a pas été prouvée du point de vue archéologique, par contre, il y a de nombreuses raisons d'attribuer aux Géo-Daces les découvertes d'apparence celtique (spécialement les armes), dont la présence n'excède pas la deuxième moitié du II^e siècle av.n.è. : soit une époque assurément postérieure aux émissions mentionnées précédemment.

Un intérêt tout particulier doit être accordé aux émissions de type Huși-Vovriești, qui posent certains problèmes difficiles à résoudre, comme l'affirme à juste titre l'auteur : la signification des entailles et des contremarques, leur attribution ethnique et leur curieuse diffusion géographique (des agglomérations à l'est de la Moldavie et, sans rapport apparent, au Banat). C. Preda, passe en revue les différentes explications de ces questions (v. p. 116 sq. et p. 392 sq.). Pour les entailles, il suggère qu'elles aient acquis la fonction de marque de garantie, tandis qu'auparavant elles étaient destinées à vérifier l'authenticité du métal. Il attribue ces émissions à certaines tribus celtiques et, pour la Moldavie, aux Celto-Bastarnes.

Nous pensons que le type Huși-Vovriești présente des traits spécifiques qui renvoient à une population manifestant une attitude tout à fait différente de celle des Celtes ou des Géo-Daces vis-à-vis de la fonction monétaire. Sans pouvoir fournir une explication satisfaisante aux entailles et au nombre insolite de contremarques, il nous paraît pourtant évident que cette coutume reflète une autre mentalité parmi tous les autres émetteurs de monnaies. On peut même se demander si ces monnaies ont eu une fonction d'échange identique aux autres types. Si l'on considère leur date probable d'émission (fin du III^e siècle) et leur diffusion en Moldavie, on est conduit à penser aux Bastarnes. Le territoire de cette peuplade, attesté par une série de découvertes archéologiques, coïncide à peu près avec la diffusion des pièces du type Huși-Vovriești. Si, pour la Moldavie, l'attribution de ce type aux Bastarnes nous semble une conséquence logique des faits (les Celtes n'y sont pas attestés par les témoignages archéologiques), la présence du même type au Banat paraît plutôt surprenante. A notre avis, il n'y a aucune autre explication plausible, sinon envisager la présence effective des Bastarnes — même pour une courte période — dans la plaine marécageuse du Banat. On connaît les raids que cette peuplade entreprit en direction de l'Occident, au cours du deuxième siècle. Sont-ils passés par la Transylvanie, comme le suppose K. Horedt (*Studien aus Alteuropa*, II, 1965, p. 74)? En dehors de découvertes numismatiques, nous manquons de preuves archéologiques suffisantes pour définir au Banat cette période; c'est la seule évidence numismatique qui nous oblige à formuler cette hypothèse.

C. Preda suit avec précision l'évolution stylistique des types de sa première à sa deuxième phase principale, fait qui atteste la continuité des émissions monétaires en Dacie. L'auteur constate ensuite que les types de la seconde phase, moins nombreux (11 types avec peu de variantes), ont des aires de dispersion plus concentrées et qu'ils sont bien représentés du point de vue quantitatif. Ces faits reflètent, à notre avis, de façon encore plus évidente, le contraste entre l'organisation politique supérieure — union tribale — des Géo-Daces par rapport à l'individualisme celtique. Comme nous l'avons déjà écrit, cette explication s'impose par la variété typolo-

gique des matrices de la première phase, identifiées chez les tribus celtiques de l'ouest et du nord-ouest de la Roumanie.

Preda établit le commencement des émissions de la seconde phase au milieu du II^e siècle, en s'appuyant sur des critères stylistiques et sur l'association, dans les trésors, des monnaies « barbares avec les monnaies de *Macedonia Prima* ou de *Thasos*. Il est raisonnable de supposer, croyons-nous, que cette date n'est pas trop différente de celle marquant les débuts de la phase classique de la civilisation géto-dace.

La chronologie des divers types s'appuie toujours sur certains éléments stylistiques. La succession chronologique des types de Munténie et de l'est de l'Olténie (Adincata-Minăstirea, Virteju, Inotești-Râcoasa), nous semble convaincante. Nous en trouvons confirmation en la comparant à la stratigraphie de certains sites. Nous croyons utile de présenter ici certains faits inédits, afin de souligner la valeur de la méthode stylistique appliquée à la datation des monnaies « barbares ». Il s'agit notamment de quelques trouvailles monétaires faites dans des *davae* gètes en Munténie. En effet, à Clromănești (dép. de Buzău), station qui cessa probablement vers l'an 70 av.n.è., on n'a trouvé que des monnaies du type Virteju (9 découvertes, dont un trésor de 121 pièces) et un seul exemplaire du type Inotești. Par contre, à Popești (dép. d'Ilfov), un site qui dura jusqu'à la fin du premier siècle av.n.è., on a rassemblé 19 monnaies du type Inotești et deux ou trois du type Virteju. En examinant leur position stratigraphique, il ressort que, parmi les 9 pièces découvertes pendant les fouilles de 1954–1963 à Popești (pour lesquelles nous avons des observations sûres), les deux pièces du type Virteju gisaient dans la couche inférieure, tandis que les sept exemplaires du type Inotești sont tous apparus dans les niveaux moyens (un seul provient même de la couche supérieure).

Nous avons signalé ces rapports entre la numismatique et l'archéologie pour mettre en relief la rigueur de l'analyse combinée, stylistique et statistique, de C. Preda.

En passant en revue les émissions spécifiques de l'Olténie (le type Aninoasa-Dobrești), on remarque la concentration des découvertes monétaires dans le bassin du Jiu et dans la zone de Râmnicu-Vilcea. C'est dans cette dernière qu'on a retrouvé les types plus anciens, de la première phase (Prundu-Jibelea, à tête janiforme, etc.). Les fouilles récentes d'Ocnița (près de Râmnicu-Vilcea), qui ont mis au jour une importante *dava*, dont l'évolution ininterrompue se déroule depuis le III^e siècle jusqu'au I^{er} siècle de n.è., confirmant de ce fait l'existence d'une communauté politique géto-dace au nord-est de l'Olténie. En effet, ce centre tribal aurait pu être, en partie, à l'origine des émissions de la première phase précédemment citée.

Le chapitre dédié aux émissions de la Transylvanie porte sur le centre monétaire au nord-ouest de cette province (type Medieșul-Aurii). C. Preda les considère comme une transition entre les deux phases principales. D'autres types sont situés dans la vallée du Mureș (les types Aiud-Cugir, Petelea, Rădulești-Hunedoara et Toc-Chereluș; ce dernier est caractérisé par une aire de diffusion relativement restreinte et clairement délimitée sur le Bas-Mureș, notamment dans le dép. d'Arad). Il y a peu de découvertes monétaires dans la partie est de la Transylvanie, fait surprenant si l'on tient compte des nombreuses *davae* qui s'y trouvent.

Puis, l'auteur développe un chapitre traitant des émissions combinées (Philippe II-Alexandre et réciproquement, Philippe II-Philippe III et, notamment, Alexandre-Philippe III). Ces dernières émissions circulent surtout dans le Bas-Danube; on les retrouve cependant dans les Subcarpathes; Preda les date entre 150 et le commencement du I^{er} siècle av.n.è., ce qui a été confirmé à Popești (où on les trouve au même niveau — la deuxième couche à partir du bas — que les pièces du type Virteju).

Le court chapitre sur les monnaies du type romain républicain, émises en Dacie (Tilișca), nous paraît remarquable. On peut raisonnablement présumer, comme le fait C. Preda, que pendant la seconde moitié du I^{er} siècle av.n.è. la monnaie républicaine romaine fut produite en quantité suffisante pour satisfaire aux nécessités de l'économie d'un Etat naissant. C'est justement l'union temporaire, réalisée par Burebista, qui a poussé les Géo-Daces à élaborer une organisation poli-

tique supérieure. L'auteur n'a pas développé la question des monnaies républicaines romaines, qu'elles soient originales ou imitées. La détermination des unes par rapport aux autres fera l'objet de recherches futures.

Un bref chapitre est dédié aux émissions en or du type Kosson. Il y a peu de choses à dire sur ce problème. La plus récente des découvertes Kosson remonte déjà à plus de 70 ans, fait qui nous semble assez curieux. Toutefois, pourquoi ne pas considérer ces monnaies comme des faux modernes de la fin du XVIII^e siècle ou du XIX^e siècle? L'existence de plusieurs matrices n'est pas nécessairement une preuve d'authenticité. Si elles sont néanmoins authentiques, la position de Preda, qui se range aux opinions les attribuant à Kosson (= Cotiso), roi dace de Transylvanie, est, sans doute, la plus sensée.

Les considérations générales constituent, enfin, la dernière partie du livre. Lors de nos commentaires sur les questions d'ordre numismatique ou chronologique, nous avons tenu compte constamment de ce dernier chapitre. C'est ici que C. Preda passe en revue tous les problèmes de la numismatique géto-dace: les prototypes, le métal, la technique de frappe, le nominal et le module, les symboles, les monogrammes, les entailles et les contremarques. Le sous-chapitre, qui traite de la chronologie, résume les vues que l'auteur expose au cours de l'ouvrage. Pour dater le commencement des émissions « barbares », C. Preda adopte un point de vue modéré. Il combat avec des arguments de poids les théories qui proposent une chronologie trop basse (Pink), aussi bien qu'exagérément haute (Gramatopol). Bref, les monnaies de la première phase peuvent être placées entre 250 et 150 et celles de la seconde phase entre 150 et environ 80–70 av.n.è.

Naturellement, c'est le dernier sous-chapitre, intitulé « les types monétaires et les tribus en Dacie aux III^e – I^{er} siècles av.n.è.; leur origine ethnique », qui est sujet à diverses interprétations et qui suscitera toujours les déploiements théoriques plus ou moins contradictoires. Nous avons annoncé plus haut notre point de vue sur l'attribution ethnique de quelques types. Il faut souligner le mérite de Preda d'avoir su choisir, dans la plupart des cas, l'interprétation la moins hardie mais la plus sensée. Même si l'on trouve parfois des expressions plutôt vagues telles que « type celto-dace » ou « celto-bastarne », celles-ci reflètent l'impossibilité de préciser actuellement quelle attribution ethnique donner à de nombreux types appartenant à la première phase. L'idée qui ressort nettement de l'exposé est que les Géo-Daces ont, dès le début, participé à l'initiation des monnaies macédoniennes. La thèse selon laquelle les Gètes de la plaine du Danube ont eu une certaine priorité en ce domaine par rapport aux Celtes gagne du terrain d'un jour à l'autre.

Les cartes-synthèse, montrant la diffusion des types de la première (fig. 24) et de la seconde phase (fig. 25) dans l'ensemble du sud-est de l'Europe, sont suggestives. L'aire de dispersion des émissions monétaires de la seconde période couvre celle de la civilisation géto-dace telle qu'on la connaît pour l'étape antérieure à Burebista. On peut, toutefois, reprocher à l'auteur de n'avoir illustré ses cartes que par les types rencontrés en Roumanie; quoique le cadre géographique eût permis et même imposé la représentation de tous les types « barbares » du sud-est de l'Europe. De cette manière on aurait pu comparer l'importance des découvertes faites en Dacie avec celles, datant de la même époque, faites en Hongrie, en Slovaquie et en Yougoslavie.

La numismatique s'avère donc capable de répondre aux questions historiques d'importance majeure. Si l'on considère que la diffusion d'un type monétaire est un des indices desinant les limites de l'expansion d'une tribu ou d'une union tribale, cela ressort clairement de l'ouvrage de C. Preda qui croit pouvoir désigner quatre centres d'émission devant correspondre à quatre unions tribales géto-daces. Si, par ailleurs, de futures recherches viennent confirmer cette hypothèse, on pourra alors imaginer le tableau de la vie politique de la Dacie tel que le suggère un passage de Strabon (*Géogr.* VII, 3, 11). A partir de ce texte, qui décrit le morcellement du royaume de Burebista, divisé en quatre formations politiques, il est permis de supposer que ces unions tribales s'étaient déjà constituées avant l'unification réalisée par le grand roi.

C. Preda propose qu'une première union tribale se serait localisée en Valachie (elle aurait émis les types d'Adincata-Minăstirea et Vrteju; nous y ajouterions aussi le type combiné Alexandre-Philippe III et le type Inotești-Răcoasa, leurs aires de diffusion coïncidant grossièrement avec celle du type Vrteju). En fait, la situation se présente de façon assez nuancée, si l'on tient compte des différences chronologiques entre ces types, qui peuvent en effet correspondre aux modifications politiques survenues dans la structure de l'union tribale au cours d'un siècle. On notera qu'il y eût au début deux centres: au sud-ouest (Adincata-Minăstirea) et au nord-est de la Munténie et dans le sud de la Moldavie (Dumbrăveni); plus tard, on retrouve un unique centre d'émission dans les bassins de l'Argeș, de la Ialomița et du Buzău. C'est dans cette zone qu'on trouve aussi de nombreuses et riches *davae* gètes, ce qui tend à prouver la puissance et l'opulence des chefs de cette formation que C. Preda considère comme l'une des plus importantes de la Dacie. La définition d'un second centre tribal, tel que la formule C. Preda (p. 427), au sud de la Moldavie et au nord-est de la Valachie, nous semble acceptable seulement pour ce qui concerne le type Dumbrăveni.

Un autre centre d'émission (chez C. Preda, le troisième) se situe dans le bassin moyen du Jiu, en Olténie (le type Aninoasa-Dobrești). Malheureusement, les fouilles archéologiques y sont, pour cette époque, presque inexistantes, bien que sa présence soit probable.

L'aire de diffusion des types Aiud-Cugir, Rădulești — Hunedoara, Toc-Chereluș et Petelca reflète l'existence d'un unique centre d'émission monétaire (le quatrième chez C. Preda), correspondant à une grande union tribale où les tribus « continuaient à garder une partie de leur autorité antérieure » (p. 429). Celles-ci auraient été contraintes de se réunir du fait du péril représenté par les Celtes voisins. Quoiqu'il en soit, l'aire de diffusion du type Toc-Chereluș, centrée notamment dans le dép. d'Arad, reflète une formation apparemment distincte de celles représentées par les autres types. C'est l'hypothétique Ziridava (à Pecica) qui devait en être le centre.

Un autre fait se détache clairement: malgré les recherches intenses menées pendant de longues années dans les citadelles daces autour de Sarmizéghethusa, aucune monnaie « barbare » n'y a été mise au jour (cf. C. Preda, p. 404, qui confirme et cite les observations faites depuis longtemps par D. M. Teodorescu et M. Macrea).

Si l'on considère comme daces les émissions du type Medieșul-Aurit, hypothèse qui nous semble assez vraisemblable (C. Preda émet certaines réserves sur ce sujet), il y aurait, au nord-ouest de la Roumanie, un autre centre politique autochtone.

De cette discussion on est conduit à conclure à l'existence d'au moins cinq ou six formations politiques gètes et daces. Si l'on compare ces données avec celles que l'archéologie nous offre, on remarque certaines lacunes, certaines taches blanches. Par exemple, pourquoi la zone des cinq *davae* située en Moldavie occidentale, dans le bassin du Siret est-elle très faiblement représentée par des découvertes monétaires « barbares »? Et pourquoi ne comporte-t-elle pas de type spécifique? La même question se pose encore pour l'est de la Transylvanie. Il est hors de doute que cette vaste étendue était peuplée par des tribus gète-daces, dès avant Burébista. La réponse réside peut-être dans le fait que les Gète-Daces de l'est de la Transylvanie et de la Moldavie n'ont pas frappé leur propre monnaie.

Voilà donc l'image d'une Dacie beaucoup plus divisée politiquement qu'on n'aurait été tenté de le déduire du texte de Strabon. Mais il va de soi que la numismatique ne peut pas avoir le dernier mot. Les explorations archéologiques à venir apporteront, il faut l'espérer, plus de lumière sur ces questions.

L'ouvrage de C. Preda s'achève par une tentative d'établir des correspondances entre les centres d'émission monétaire et les noms des tribus transmis par Ptolémée (*Geogr.* III, 8, 3). C'est, à notre avis, la partie la moins assurée, la plus discutable du livre. Il faut tenir compte du fait que Ptolémée a présenté la situation du siècle d'Auguste (Marinus de Tyr, la source principale de Ptolémée, a très probablement eu accès à la *Forma Orbis* rédigée par Agrippa au début de notre ère). Or, les séries monétaires « barbares » de la seconde phase cessent vers 70 av.n.è. Pendant ce temps, il y a certainement eu plus d'un événement historique en Dacie capable de bouleverser l'ordre politique et territorial des tribus. Citons, à titre d'exemple, l'unification temporaire sous Burébista, sans parler du déplacement de 50 000 Gètes de la rive gauche du Danube au sud du fleuve, opéré par S. Aelius Catus vers l'an 6 de n.è.

Même si Ptolémée nous donne une idée de la position relative des tribus les unes par rapport aux autres, l'identification topographique de ces peuples nous semble assez risquée, d'autant plus que certains décalages chronologiques entrent en jeu.

Pour conclure, nous tenons, une fois encore, à souligner que l'ouvrage de Preda est une recherche des plus réussies, qui restera longtemps un livre de référence, indispensable non seulement au numismate, mais aussi à l'archéologue et à l'historien.

Alexandru Vulpe

AGNES OS. SÓS, *Die slawische Bevölkerung Westungarns im 9. Jahrhundert*, in *Münchner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte*, Hg. Joachim Werner, Bd. 22, C. H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung, München, 1973, 210 S. in 4° mit 61 Abb. im Text und 32 Taf.

Vorliegendes Buch, eine gemeinsame Veröffentlichung der Kommission zur archäologischen Erforschung des spätrömischen Raetien der Bayerischen Akademie der Wissenschaften und der Kommission für Bayerische Landesgeschichte bei der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, umfaßt zwei Teile.

Der erste Teil ist den auf Transdanubien im 9. Jahrhundert bezüglichen historischen Quellen sowie den sprachwissenschaftlichen Forschungsergebnissen gewidmet.

Einleitend befaßt sich die Verfasserin mit dem Verhältnis des westungarischen Raums zum ostfränkischen Reich, wobei drei Hauptabschnitte unterschieden werden: 1. die Zeit 788 bis 803, d.h. bis zur Beendigung der fränkisch-awarischen Feldzüge, bzw. der Errichtung der östlichen Präfektur (*marchia orientalis*) des Frankenreiches; 2. die Zeit 803 bis 823, von der Errichtung der selbständigen östlichen

Präfektur bis zur Aufteilung der Mark von Friaul und der Ablösung der belassenen örtlichen Häuptlinge; 3. die Zeit 828 bis 900, von der Aufteilung der Mark von Friaul bis zur Landnahme der Ungarn.

Die Verfasserin prüft die Wege, auf denen die karolingischen Heere in Pannonien vorstießen und gelangt zu der äußerst interessanten Folgerung, daß der Vormarsch eigentlich über die altrömischen Straßen stattgefunden hat (S. 4ff).

Nach einer kurzen Darstellung der Ereignisse von 792 bis 796 führt die Verfasserin aus, daß der zweite Feldzug gegen die Awaren (795—796) eigentlich nicht nur den westungarischen Raum berührte, sondern auch die östlich der Donau gelegene Tiefebene.

Die Gebiete, die unter fränkischer Herrschaft kamen, nachdem die politische Macht der Awaren zerschlagen war,